



Tragique méprise : en 1835, des esclaves se jettent du haut de la falaise alors qu'on vient de les libérer.

Cette croix de fer remplace une croix de bois qui fut dressée en mémoire des esclaves.

vage : de bovins autrefois, de cerfs aujourd'hui. « Mon père était éleveur. Il avait un troupeau de mille deux cents zébus de Madagascar, raconte Allan Cambier. Il les vendait aux propriétés sucrières pour tirer les charrettes à bœufs qui transportaient les cannes à sucre aux usines. » Après l'indépendance de l'île Maurice en 1968, la montagne proprement dite devint un domaine public au milieu d'une propriété privée. L'île se tourna vers le tourisme et un premier hôtel vit le jour sur la péninsule en 1970...

On peut monter sur les flancs du morne. Les Cambier ont autorisé un guide professionnel à passer avec de petits groupes sur leurs terres. La randonnée marche dans les pas du détachement de police envoyé en 1835 prévenir les esclaves de leur libération. Mais elle s'arrête au niveau de la croix, à environ cinq cents mètres d'altitude, à quelques pas de la faille infranchissable. On gravit la face du morne opposée au mur de la falaise. La première partie s'élève tranquillement à travers

bois jusqu'à un promontoire surplombant la savane. Sur le chemin, on cherche en vain à apercevoir des cerfs. Ils se dissimulent sous les bois. Dans cette forêt domine un arbre en particulier, le *tecoma*. « On y trouve aussi quelques ébéniers », complète Jean-Claude Sevathian, expert en plantes rares de la *Mauritius Wildlife Foundation*, organisme scientifique mauricien de protection de la nature (en quête de l'ébène, les Hollandais sont responsables de la disparition des ébéniers dont on trouve les derniers spécimens dans des bois d'altitude comme ceux du morne). Cet autre bon connaisseur du morne cherche ici une plante en particulier : *Trochetia boutomania*, une des cinq espèces de *trochetias* endémiques de Maurice. La plus rare, appelée aussi « boucle d'oreilles » pour ses fleurs rouges en forme de clochettes. Cet arbuste n'existe plus, dans son milieu naturel, que sur les pentes du morne Brabant, et en nombre limité. C'est pourquoi les *trochetias* du morne sont recherchés, répertoriés et localisés

de nos jours à l'aide du système GPS. Dès qu'il identifie l'arbuste, Jean-Claude Sevathian en établit la position exacte sur une commande manuelle.

Le *trochetia* se repère à ses feuilles vert foncé aux dessous argentés qui brillent quand l'air les agite. Adulte, il monte à trois mètres de haut. Ses fleurs dégagent un léger parfum de vanille. Redécouvert en 1973, il contribue à enrichir l'histoire du morne. « Le *trochetia* a été retrouvé par Joseph Gueho, curateur de l'herbier de Maurice, explique Jean-Claude Sevathian tout en marquant la position d'un plant. On savait qu'il existait, ou qu'il avait existé, car les naturalistes français du XVIII^e le mentionnent. Il figure dans l'herbier de l'époque conservé au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Mais les naturalistes se contentaient de le situer à l'île de France, sans préciser où. Joseph Gueho a eu l'idée de chercher sur le morne. » Allan Cambier se souvient qu'il fut aussi de cette expédition : « Je connaissais cette plante, je savais où